



# Le chant des regrets éternels

Wang Anyi

**FILLE DE DISSIDENTS COMMUNISTES, L'AUTEUR A TROUVÉ REFUGE DANS LA LITTÉRATURE ET PUBLIÉ UN ROMAN MAGISTRAL RETRAÇANT UN DEMI-SIÈCLE D'HISTOIRE.**

PAR TÂM TRAN HUY

**W**ANG ANYI a vécu, dès sa prime enfance, les revirements du communisme chinois. Sa mère, l'écrivain Ru Zhijuan, connaît son heure de gloire dans les années 1950 pour avoir publié une œuvre en parfaite adéquation avec la *doxa* communiste. Mais vingt ans plus tard, lors de la Révolution culturelle (1966-1976), elle fait partie de ces indésirables de la « ligne noire » dont la pensée « malfaisante » doit être purifiée. Son père, quant à lui, est démis de ses fonctions dans l'armée, suite à la campagne anti-droitière qui succède à la Révolution des cent fleurs (1957). Splendeur et décadence de l'élite, force de la rumeur et de la dénonciation à tout va, tels sont les thèmes abordés en filigrane par Wang Anyi dans *Le Chant des regrets éternels*: « *Des nuages noirs pestilentiels pesèrent sur les rues et les ruelles. Il s'agissait de rumeurs susurrées par les plus mauvaises langues de la ville : déformés, décolorés, les secrets qu'elles dévoilaient devenaient méconnaissables, même à leurs propres yeux.* »

Face au discrédit jeté sur sa famille, Wang Anyi trouve refuge dans la lecture de grands écrivains chinois et étrangers, notamment Balzac, qui nourrissent son inspiration et son expression. Roman de la nostalgie, *Le Chant des regrets éternels* tire son titre d'une autre source, tout aussi classique, celle d'un poème de Bai Juyi (IXe siècle) que l'auteur, enfant précoce, découvre à l'âge de quatre ans. D'une ampleur romanesque remarquable, ce livre, paru en 1995 en Chine et lauréat du prestigieux prix Maodun, se présente déjà comme une œuvre rare, tant le pouvoir d'évocation de la langue est fort, l'expression dense et allusive, l'analyse fine. Il aura fallu dix ans pour que paraisse la traduction en français, véritable défi pour Yvonne André et Stéphane Lévêque, qui sont les premiers « Occidentaux » à s'être lancés dans cette périlleuse entreprise.

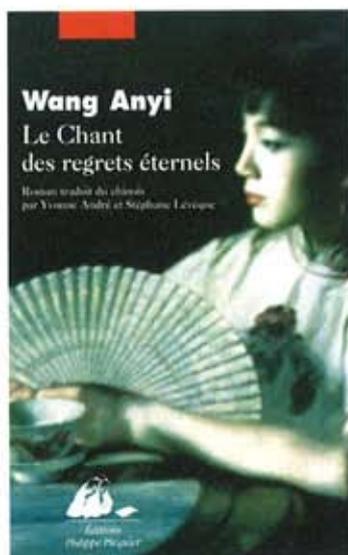
*Le Chant des regrets éternels* est rythmé par les palpitations de Shanghai, ville mythique où Wang Anyi a passé toute

son enfance : l'ouverture du roman évoque sur cinq chapitres une cité labyrinthique dont les ruelles (*longtang*) sont autant de cachettes où se réfugient les maintes vies gâchées par les choix personnels et par « *l'Histoire que seul le temps saurait apaiser* ». « *Qu'elles partent dans un sens ou dans un autre, elles [les ruelles] racontent toujours la même histoire, celle de mille personnes aux mille visages qui agissent à l'unisson* ». Un drame collectif qui prend ici la forme d'une figure archétypale, celle de Wang Ts'iyao, « Pur Jade », dont le sort évoque le dur destin des demoiselles shanghaiennes, usées prématurément par l'attente. « *Dans les mansardes où les cœurs se fanent déjà, voici venir le douloureux déclin de l'âge, bien que les jeunes filles soient encore au seuil de leur vie.* »

Reine de beauté dans les dernières années de faste de Shanghai, la jeune fille, issue d'un milieu modeste, devient bientôt une figure du demi-monde, une de ces « fleurs de la société » vivant une relation clandestine avec des notables de la ville dans le doux anonymat de la Résidence Alicia. « *Ces fleurs se situaient à mi-chemin entre honnête femme et prostituée, entre première épouse et concubine. En vérité, leur statut était informel, le nom importait peu, seule comptait la réalité.* » Quand la nuit de la Révolution culturelle s'abat sur les lumières de la ville, Wang T'siyao n'a d'autre choix que de se réfugier dans le bourg de Pont-des-Wou, avant de revenir dans une des nombreuses « fissures du monde » de Shanghai, Ping'anli, où l'entrelacement des ruelles dissimule les bourgeois d'hier. Lorsqu'au début

des années 1980, l'héroïne arrive au terme de sa vie, elle observe avec dégoût la jeunesse en proie aux délices de la société de consommation.

Portrait de femme et de ville, *Le Chant des regrets éternels* nous offre une fresque où les tourments de l'Histoire apparaissent par fragments, d'autant plus cruels et douloureux qu'ils sont rares dans le corps du récit. Une tragédie sobre et silencieuse, où le temps ne se rattrape jamais... ●



► **LE CHANT DES REGRETS ÉTERNELS**

WANG ANYI

Traduit du chinois par Yvonne André et Stéphane Lévêque.

Philippe Picquier - 190 p. - 15 €